

N
I
C
C
O
L
L

F
R

TRAVERSEE

S

M

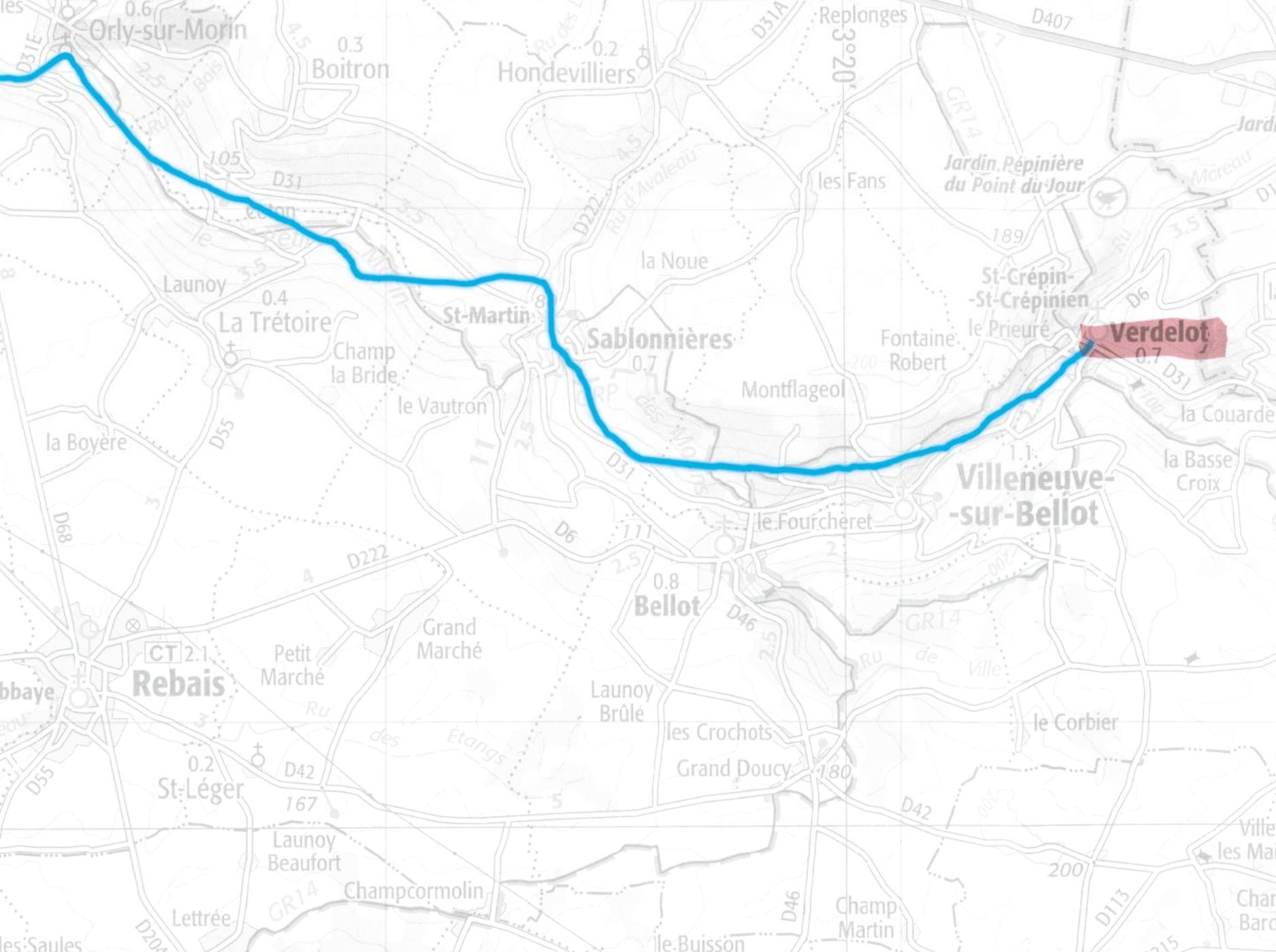
I

O

T

GALERIE
MUNICIPALE
JEAN-COLLET





Nicolas Frémot : « Traversée »

On fait tous, tous les jours, l'expérience du paysage qui défile.

À travers la vitre d'un train, d'une voiture, d'un RER. Ces formes étirées, mélangées dont on a l'impression de devancer la genèse et de manquer l'accomplissement. La vitesse, aujourd'hui, participe de cette déconnexion du corps d'avec le territoire qu'il occupe. Le regard ne se pose plus, il glisse – sans points d'accroche. Le paysage est une image comme les autres, lisse, étrangère parce qu'extérieure.

Marcher : c'est résister.

Depuis des années qu'il marche, construisant ses itinéraires, ses « traversées photographiques », pour ne faire que 10 km par jour en moyenne (c'est-à-dire selon une vitesse extrêmement réduite), Nicolas Frémot résiste à cette virtualisation du territoire. Marcher c'est en retrouver le rythme. S'accorder à son tempo. Dans la marche, le temps ralentit. Et la vision se fait plus perçante. Plus pénétrante ; l'esprit plus disponible à la pensée.

Quant il parcourt l'Île-de-France d'Est en Ouest pour « Traversée », en 23 jours (mars - avril 2012) et **289 km 300, suivant la course du soleil**, s'arrêtant pour photographier les lieux qui l'interpellent, et le soir, pour dormir, l'artiste s'intègre de nouveau au territoire. En ressent la météorologie – les chroniques journalières qui accompagnent les clichés font systématiquement référence au climat, à la température, à la lumière. Même si ce n'est pas « dit » explicitement, toute la dimension atmosphérique est suggérée. On lit dans le hors-champ du texte (comme le texte est le hors-champ de la photographie, en prolonge le cadre) les odeurs, les bruits. Les branches qui craquent sous le pied. La chaussure qui bute sur le sol. La soif. Le froid. Le souffle chargé du bitume et des machines agricoles.

« Quand je marche, je suis présent »

dit Nicolas Frémot. L'artiste n'est plus à l'extérieur mais à l'intérieur du territoire qu'il foule ou plutôt qu'il intègre. Il en est partie prenante. Il le réincorpore. La lenteur permet ici de se le réapproprier – au sens physique et politique –, de l'appréhender à une autre échelle, plus locale, plus sensible. Sans certificat de propriété, mais par un balisage invisible de l'œil et du corps.

Une géométrie de la rencontre

L'angle de vue est volontairement resserré. Sa focale est réduite. Un arbre, par exemple, n'apparaît pas en entier, comme sujet. Mais comme le fragment d'une forêt qui enveloppe le regardeur. Pas de plongée, pas de panorama. L'artiste ne domine pas le paysage, il est dans ce paysage. Il est ce paysage. Tout l'éloigne de la photographie de guide touristique, de la carte postale. Les obstacles sont intégrés à l'image. Un cycliste apparaît dans le champ de façon soudaine comme s'il allait heurter le marcheur.

D'apparence neutres, objectives (documentaires), les photographies sont fortement composées.

Elles opposent à la fluidité, à la dématérialisation du paysage qui défile (celui de la voiture) une « tenue », une orthogonalité qui semble en empêcher le délitement. En renforcer l'existence. **Un poteau, un panneau de signalisation, plus rarement un passant**, en marquent souvent l'axe vertical, et le centre. Les barrières autoroutières, les palissades, les bordures des champs, ouvrent des horizontales. Des bandes de couleur bleues ou vertes. Grilles, grillages, barreaux, fenêtres, carrefours... auxquels se heurte parfois le ruban sinueux d'une route.

L'intersection solidifie l'image. Lui redonne corps. Ainsi muni d'une colonne vertébrale, sur un pied d'égalité avec l'auteur (car au même niveau topographique), le lieu de la photographie s'enracine dans une géométrie de la rencontre.

Pour un re-paiement

Le paysage, le pays, le paysan...

Le territoire qui intéresse Nicolas Fremiot, en l'occurrence ici l'Île-de-France, est un territoire habité. En plein développement. Même si l'homme, en chair et en os, est presque totalement absent des photographies – l'artiste marche dans la journée, les enfants sont à l'école, les parents au travail ou dans leur voiture –, même si on aperçoit quelque'un seulement de dos, flouté, par bribes, les traces de l'activité humaines sont partout. Un tas de gravats, une bétonnière, des plots, des poteaux, des fils électriques, les sillons d'une charrue ou ceux des avions dans les zones de couloirs aérien, un abri bus (vide mais tagué), le toit d'une usine au loin, des rebuts. C'est toute la dynamique structurelle et économique du territoire francilien qui se découvre progressivement, les différents plans successifs comme des strates d'histoire. Les photographies de « Traversées » rendent compte de cette mutation en cours, de cette physionomie mouvante.

De cliché en cliché, de formats en formats (19/25 cm, 60/90 cm), on approche un peu plus près de la diversité de l'Île-de-France, de sa personnalité. Ses différents niveaux d'occupation, de fréquentation, d'urbanisation. Mi-citadine, mi-rurale. La campagne n'est pas la nature, mais une fausse nature où la présence humaine en irrigue intensément le derme et l'épiderme. La banlieue n'est pas le négatif uniforme de Paris. **La banlieue n'existe pas.** La banlieue est une caricature, le triste fantasme d'une périphérie homogène par rapport à un centre qui le serait tout autant. Une idée qui étire artificiellement le territoire. Qu'on ne peut brosser que de loin, de dessus, à gros traits rapides. La banlieue, c'est justement ce paysage qui défile trop vite pour qu'on en saisisse la « vérité ». Cette banlieue ne peut pas exister ici, à cette échelle. Dans ce cadrage là, qui rétrécit la focale. À ce rythme. La banlieue n'a pas de sens pour un marcheur.

Avec ses « Traversées », Nicolas Fremiot ne dépayse pas. Au contraire, il repayse. Il n'essaie pas d'échapper au paysage aménagé. Ni au paysage ordinaire (et ce à la différence de certains autres artistes-marcheurs, comme Hamish Fulton, attiré davantage par les sommets, la nature sauvage). Nicolas Fremiot s'y réinscrit pour en donner une vision autre. Il nomme les lieux. Il note les heures, les trajets, les allers-retours. Il mesure le paysage, ses coordonnées, **comme on mesurerait un enfant qui grandit.** Un peu pour en ausculter, tel un praticien, la santé (économique, politique, environnementale, atmosphérique) et son évolution, mais aussi, peut-être, pour en garder l'empreinte intime.

Céline Piettre

Nicolas Fremiot : « Traversée »

Every day each every one of us watches landscape streaming past, through the window of a car or a train. Drawn-out, intermingling shapes: we feel we have anticipated their origin and missed out on their culmination. Today speed contributes to the disconnection of the body from the territory it occupies. Our gaze no longer rests on anything: it slides, with no point of attachment. The landscape is just another image: slick, and foreign to us because it is external.

Walking is resisting

Over the years he has spent walking and shaping itineraries, the 'photographic journeyings' that average only ten kilometres a day – which is to say that he advances very slowly – Nicolas Fremiot has been resisting this virtualisation of territory. To walk is to rediscover a territory's rhythm. To tune in to its tempo. Time slows down when you're walking. And your eye becomes sharper. More penetrating. With the mind more receptive to thought.

Crossing the Île-de-France from east to west for Journeying – 23 days and 289.3 kilometres in March-April 2012, following the course of the sun – and stopping only to photograph places that had caught his attention and to sleep at night, he once again becomes part of the territory. He reacts to its weather: the daily log entries accompanying the images systematically make mention of climate, temperature and light. Even if not 'said' outright, all the atmospheric are implicitly there. In what is 'off screen' in the text – the text being the 'off-screen' of the photograph, whose framing it extends – we read smells and noises. Branches cracking underfoot. A shoe impacting the ground. Thirst. Cold. The potent exhalations of bitumen and farm machinery.

'When I walk, I'm present,' says Nicolas Fremiot. He has left the outside for the inside of the territory he is treading over or, rather, merging with. He is an active participant. He is taking the territory into himself. Here his leisurely

pace lets him appropriate it in the physical and political sense; lets him apprehend it on another more local, more sensory scale. Not in a proprietorial sense, but through an invisible marking-out achieved by eye and body.

A geometry of encounter

Nicolas Fremiot's viewing angle is deliberately tight. His focus is limited: a tree, for example, appears not in its entirety, not as a subject, but as a fragment of a forest enveloping the viewer. No high shots, no panoramas. The artist does not command a view of the landscape, he is in it. He is this landscape. He could not be further from tourist photography, from the postcard. Obstacles are included in the image: a cyclist bursts abruptly into shot as if about to collide with the walker.

While seemingly neutral and objective in the documentary manner, the photographs are powerfully composed. They counter the dematerialised flow – as perceived from a car, that is – with a "positioning", a straight-line standpoint that seems to stop the landscape from splitting apart. Seems to reinforce its existence. A post, a road sign or, more rarely, a passerby often marks the vertical axis and the centre. Freeway crash barriers, fences and the edges of fields open up horizontals, green and blue bands of colour. Gratings, wire netting, bars, windows, junctions sometimes clash with a sinuous strip of road. Their intersection solidifies the image. Gives it fresh substance.

Thus provided with a backbone, and on equal terms with the artist – on the same topographical level as him – the site of the photograph takes root in a geometry of encounter.

Towards a reorientation

Land, landscape, farmer: the territory that interests Nicolas Fremiot – in this case the Île-de-France – is an inhabited one. A booming one. Even if flesh and blood beings are almost totally absent – the artist walks during the day when children are at school and parents at work or in their cars – and even if people are only glimpsed from behind,

blurrily and fragmentarily, traces of human activity are everywhere. A pile of rubble, a cement mixer, traffic cones, poles, electric wires, the furrows left by a plough or, in the sky, by a plane, a bus shelter (empty but tagged), the distant roof of a factory, garbage. Gradually the whole structural and economic dynamic of the Île-de-France is laid bare in a succession of planes like historical strata. The photographs making up Journeying relate this ongoing transformation, this shifting countenance.

From picture to picture and from format to format (19/25 cm, 60/90 cm, 150/200 cm) we close in on the Île-de-France, on its personality and diversity. On its differing degrees of occupation, frequentation, urbanisation. Half-urban, half-rural. The countryside is not nature, but rather a false nature whose dermis and epidermis are shot through with human presence. Suburbia is not the exact negative of Paris. Suburbia does not exist. Suburbia is a caricature, the sad fantasy of a uniform periphery for a supposedly equally uniform centre. An idea that artificially stretches the territory, that can only be portrayed from afar, from above, with quick, generous strokes of the brush. Suburbia is the landscape that goes by too fast for us to capture its 'truth'. This suburbia cannot exist here, on this scale. Via this framing, which shrinks the focus. At this tempo. Suburbia only has meaning for a walker.

Nicolas Fremiot does not disorient with his journeyings. On the contrary, he reorients. He makes no attempt to escape from this planned landscape. Nor from the ordinary landscape (in which he differs from such other artist-walkers as Hamish Fulton, more drawn to high ground and wilderness). Fremiot reestablishes himself in the landscape so as to provide a fresh vision of it. He names places. He notes times, distances, return trips. He measures the landscape and its coordinates the way you measure a growing child. Partly to check – like a doctor – its health (economic, political, environmental, atmospheric) and its development; but also, perhaps, to retain its intimate imprint.

14 km





11 km

10 km





11 km 500

9 km 750





11 km 750

13 km





13 km

13 km





9 km

12 km 750





14 km

13 km 500





13 km 500

10 km 400





9 km 200

8 km 100





14 km 200

13 km 555





17 km 195

12 km 900





14 km 400

32 km 600



T R A V E R S É E

19.03.2012

-

15.04.2012

23 étapes

289 km 300



1 
Verdelot (77)
Est

Chroniques journalières

ÉTAPE 1. Lundi 19 mars 2012. De Verdelot à Orly-sur-Morin. 14 km. 9-16 heures. 90 photos. Claude à la caméra. Pour la première fois, je ne suis plus seul à marcher-créeer. Sur toute la traversée, je serai en compagnie d'un collègue vidéaste. Départ sous le vent. 90 % d'humidité ? Réveil sous la gelée. Froid au début de la marche. Temps très variable. Geneviève nous a accompagné jusqu'à Villeneuve-sur-Bellot. Croisé pas mal de gens sympas, souriants, curieux, même les conducteurs quand j'étais au milieu de la route. La dernière heure, Claude, n'ayant plus de batterie, a capté du son. Le soir, nous dormons chez Geneviève et Rémy à Bellot. Geneviève travaillait au CNRS. Rémy est informaticien et travaille à la maison après avoir fondé sa boîte avec des collègues.



ÉTAPE 2. Mardi 20 mars 2012. D'Orly-sur-Morin à Doue. 11 km. 9h40-16 heures. 90 photos. Claude à la caméra. Dehors, au réveil, tout est blanchi par le gel. Temps beau, soleil, un peu de vent, ciel légèrement voilé. Geneviève nous a déposé en voiture à notre point de départ. Nous avons marché avec Jocelyne, élue à Doue. Jocelyne est, comme son mari, retraitée de l'Education nationale. Ils vivent dans une vieille ferme briarde à Saint-Germain-sous-Doue. Le soir, Claude dormira chez eux alors que j'irai dormir chez le maire, Jean-François Delesalle. Lui aussi est retraité, ex-contrôleur aérien. Comme la veille, j'ai eu froid à l'endormissement, j'ai perdu l'habitude de dormir dans des chambres non surchauffées par le chauffage collectif.



ÉTAPE 3. Mercredi 21 mars 2012. De Doue à Saint-Siméon. 10 km. 9h40-16 heures. 90 photos. Claude à la caméra. Au départ, il ne devait pas faire plus de 5° C. À l'arrivée, nous étions en t-shirt. Ai pris plein de couleurs. Vive la crème solaire ! Nous avons marché avec le maire de Sablonnières, Dominique Lefebvre, retraité de l'Education nationale. Comme Jocelyne la veille, il a fait plein de photos. Un grand bavard, connaît très bien son pays. Pour la première fois, je n'étais pas fatigué à l'arrivée. Pas de tension musculaire. La première et deuxième journée, j'étais K.O. Au point de me dire : « Putain, ça va être difficile ! » Ceci dit, nous avons commencé fort en faisant 14 km dès le premier jour. Je pense aussi que c'est toute la tension de la préparation qui retombe petit à petit. Petit à petit, je fais le vide des préoccupations budgétaires et organisationnelles. À faire absolument pour me concentrer sur l'essentiel de mon métier : l'art

de photographier et d'être présent au paysage. Putain, j'ai mis 5 ans pour monter le projet. Et je n'ai pas clos le budget à ce jour ! Combien d'heures, de jours, de mois, d'années, de rendez-vous, de dossiers, de déplacements à travers l'Île-de-France pour convaincre les décideurs ? Au final, nous, les artistes, nous passons plus de temps à préparer qu'à faire. Et après nous serons jugés sur le résultat apparent, là où nous aurons passé le moins de temps... Ce mercredi, les conducteurs étaient stressés. Discuté avec deux personnes : un fermier et une jeune femme soucieuse que nous ne soyons pas des voleurs en repérage. Arrivée très sympa à Saint-Siméon. Des amis de Dominique nous ont offert le café. La femme de Dominique, qui nous a rejoint, nous dépose chez Pierre, à Grand-Mont, pour y dormir. Pierre, un personnage, un roman, un bavard. Retraité d'une boîte de prod qu'il a fondée et revendue. A tout fait : comédien, directeur de

la Huchette, régisseur pub à RTL, communiquant pour les rasoirs Braun, cameraman à la télé puis producteur pour la Cinq. Aujourd'hui fer de lance de la lutte anti gaz de schiste dans la Brie. Militant chez les Verts, parti qu'il a représenté aux élections. Vit dans le hameau familial comme ses frères et sœurs. A retapé une baraque tout en longueur faite de parpaings, de bois et de tôle ondulée.



4

ÉTAPE 4. Jeudi 22 mars 2012. De Saint-Siméon à Mouroux.
11,5 km. 9h40-16 heures. 110 photos. Claude à la caméra.
Très beau temps. Je suis cramé. Retrouvaille avec la ville... de province : Coulommiers, coupée en deux par la route nationale. Bruyant. Pas de courbatures, en général elles surviennent le troisième ou quatrième jour. Le soir, Florence nous a rejoint chez Fabrice. Fabrice est musicien. Je l'ai rencontré par l'intermédiaire de Christian. Christian que j'ai connu il y a dix ans à la crèche des Crocos à Paris, ou Nils et Basile ont fait leurs premiers pas. Fabrice a joué un temps avec les Négresses Vertes. Si ça se trouve, je l'ai même vu jouer avec. Aujourd'hui, il fait du jazz et du chant classique. Le soir, le repas est d'inspiration corse, le pays d'origine de Fabrice.



ÉTAPE 5. Vendredi 23 mars 2012. De Mouroux à Saint-Augustin. 9,750 km. 9-14 heures. 70 photos. Claude à la caméra. Florence à la captation sonore. Bordel, mauvaise journée dans la tête. Tous les soucis de logistique sont remontés à mon cerveau : où dormirai-je avec Ahmed à Mortcerf et Gretz-Armainvilliers ??? ; comment gérer le transport des affaires en sachant que ce n'est plus possible d'avoir recours à Isa en cas de pépin, notre voiture ayant été incendiée par des loulous dans la rue de Lagny à Paris ? Ai marché seul en tête pour évacuer... Claude n'a rien compris et s'est inquiété. A cela s'ajoute deux autres mauvaises nouvelles : la directrice du musée de Saint-Maur m'a fait part du refus de l'élus à la culture (que je ne connais pas) de se joindre au projet et le musée de la photo de Bièvre reporte l'achat d'œuvres. Avec ça, j'espère que j'aurai quand même de « bonnes » images. Il a encore fait très beau, soleil et chaleur –

plus de 20° – : coups de soleil. Coup de fil d'Isa. Nils prépare une boom. Pour la première fois, il a accepté l'invitation. Il s'est offert deux chemises pour cela. Une blanche à manches courtes, une bleue à manches longues. Laquelle va t-il choisir ? Ahmed prend le relais de la caméra. Claude repart pour Montreuil avec Florence. J'ai les boules car les seuls amis que je connaissais sur le parcours dans le 77 ont refusé de nous accueillir à Saint-Augustin. Du coup, nous dormirons dans une chambre d'hôte.



6

ÉTAPE 6. Samedi 24 mars 2012. De Saint-Augustin à Mortcerf. 11,750 km. 9h45-16h15. 85 photos. Ahmed à la caméra. Ai eu Nils au téléphone. Il m'a lu son très bon bulletin scolaire. Il m'a aussi raconté l'achat de ses deux belles chemises. Il a fait beau. Pour la première fois marché dans la forêt. Ahmed : « Ça sent le renard ! ». Ahmed à 20 h 45 : « J'ai perdu la forme, je faisais ça en 2 h 30 gamin... » M^{me} Lagier, de la chambre d'hôte de Saint-Augustin, nous a aidés dans la logistique. Elle est venue nous rechercher à Mortcerf, ainsi nous pourrions dormir à nouveau chez elle.



7

ÉTAPE 7. Dimanche 25 mars 2012. De Mortcerf à Villeneuve-le-Comte. 13 km. 9h45-16h15. 95 photos. Ahmed à la caméra. Nous oublions le changement d'heure. Au départ, nous croisons le maire du village que j'avais eu au téléphone quand je recherchais un lieu pour être hébergé : langue de bois dans ses excuses et regrets de n'avoir pu nous aider. Partis tard, arrivés tard. Marché sous la chaleur. Accès chemin clos, interdiction d'entrer, propriété privée, défense d'entrer, pièges : détours et égarement ; 2 km en plus à faire. Forêt..... Odeur de miel. À l'arrivée, je croise un jeune homme d'Act'art77 avec qui j'avais échangé des mails à propos de ma recherche d'hébergement. M^{me} Lagier, de la chambre d'hôte de Saint-Augustin, nous a aidé à nouveau dans la logistique. Elle nous a déposé à Mortcerf le matin et viendra nous rechercher afin que nous récupérions nos affaires chez elle puis nous déposera chez

M^{me} Brut, notre logeuse de Villeneuve-le-Comte. M^{me} Brut ne faisant pas de repas, nous nous retrouvons au restaurant. Dégueulasse... Nous regrettons les repas et petits déj de Saint-Augustin.



8

ÉTAPE 8. Lundi 26 mars 2012. De Villeneuve-le-Comte à Ferrière-en-Brie. 13 km. 9h45-17h15. 100 photos. Ahmed à la caméra. Partis tard, trop tard. Chaleur et petit vent frais. Pour la première fois, je ressens mes mollets. Forêt encore. Beaucoup d'avions. Chemin absorbé par la zone industrielle le long de l'A4. Un kilomètre de détour. Première grande zone industrielle à Bussy-Saint-Georges. Première traversée de nœud autoroutier. Première ville desservie par le RER. Merci à Anne-Marie Brut qui est venue nous récupérer à notre arrivée afin que nous puissions redormir dans ses chambres d'hôtes. En effet, la tante de mon ami photographe Kristof qui devait nous accueillir à Ferrières est tombée et a donc dû aller à l'hôpital. Le soir, nous retournons au resto, cette fois il est très bon, avons mangé un super couscous et idem pour le tagine.



ÉTAPE 9. Mardi 27 mars 2012. De Ferrières-en-Brie à Gretz-Armainvilliers. 13 km. 10h-17h15. 65 photos. Il fait beau temps. Neuvième jour de marche sans pluie. Barbelés. Propriétés privées. Étangs privés. Chemins forestiers privés. Linéarité des chemins forestiers. Papillons et toiles d'araignées, une première. Terre spongieuse et gadouilleuse, une première aussi. Enfermés à l'étang de Vincennes. Passés sous les barbelés et le grillage en y faisant un trou à l'aide de morceaux de bois. Détour. Marche sur le mur d'enceinte du château. Pas d'hébergement à Gretz, ni gîte ni hôtel. Par chance Elina, rencontrée via le site internet Couchsurfing, a bien voulu nous accueillir deux nuits au lieu d'une. Nous irons donc chez elle à Ozoir-la-Ferrière en empruntant le RER. Être en Île-de-France et ne pas utiliser les transports en commun pendant dix jours de suite, ça fait bizarre d'y retourner.



ÉTAPE 10. Mercredi 28 mars 2012. De Gretz-Armainvilliers à Ozoir-la-Ferrière. 9 km. 10h-16h30. 65 photos. Ahmed à la caméra. Beau temps, soleil et plus de 20° C. Après une bonne nuit chez Elina à Ozoir, nous avons regagné Gretz par le RER E. La marche a donc commencé à 11 h 05 mn. Entre la gare de Gretz et l'appartement d'Elina, il y a 6,5 km. À Gretz, alors que je faisais des photos, le chef de gare est venu m'interroger. Il est interdit de faire des photos et de filmer dans les gares... Dans les bois, il y avait une puanteur horrible : usine ou charogne ? Ahmed a failli vomir. Traversé une route nationale séparant les deux villes, bruyante et puant le gaz d'échappement. À Ozoir, Ahmed est tombé par terre. Il s'est fait mal aux côtes et à la main. Je lui ai fait un petit pansement. Nous avons cassé la croute dans une brasserie : croque-monsieur, vin pour Ahmed et cafés. J'ai enregistré un peu de son divers et varié. Celui-ci servira de base à la création

sonore que va réaliser mon père. Marcel Fremiot. Plus de 90 ans. Contemporain de Pierre Boulez, de Pierre Henry & Co. A créé au Conservatoire de Marseille la première classe de musique électro-acoustique dans un Conservatoire de France (1968) Le premier ? Pense alors au travail réalisé à Sallaumines dans le Nord-Pas-de-Calais par la photographe Nancy Wilson-Pajic. Allons nous pouvoir utiliser le son capté ? Le soir en écoutant la prise de son « je découvris immédiatement que le magnétophone ne sélectionne pas des sons particuliers comme le fait l'oreille, mais enregistre sans aucune distinction tous les sons qui lui parviennent » in the *Tissu of lies-Tissu de mensonges*. Dernière nuit chez Elina. Une perle : confiance totale en nous, sans nous connaître elle nous a confié ses clefs. Nous a aussi aidé dans la logistique entre Villeneuve-le-Comte et chez elle pour récupérer nos affaires chez M^{me} Brut. Ce soir c'est la quille

pour Ahmed ou Philippe ou Philippe-Ahmed Braschi ou imposteur polymorphe, comme il aime à le dire. Ahmed, c'est un pote depuis le milieu des années 1980. Je l'ai rencontré par l'intermédiaire de ma sœur Sophie. Cela faisait presque dix ans que nous ne nous étions pas vus, tellement il travaille. Il est administrateur dans le spectacle vivant et accompagnateur d'artistes. Il a tout fait, un peu comme Pierre de Saint-Augustin. Informaticien, comptable, apiculteur, circassien, a bossé avec le cirque d'Aligre, Bartabas. Actuellement, se demande s'il ne va pas se reconvertir dans le vin tellement il est dégoûté du fonctionnement des institutions théâtrales. M'a fait l'honneur de consacrer du temps et a prit le risque de filmer. J'ai pris le risque aussi. La vision, le point de vue, le positionnement sont plus importants que la maîtrise de l'outil ? Ahmed part, arrive Laurent.



ÉTAPE 11. Jeudi 29 mars 2012. D'Ozoir-la-Ferrière à Férolles-Attilly. 12,750 km. 9-16h. 75 photos. Laurent à la caméra. Il fait beau mais le ciel à l'approche de Paris devient grisâtre : pollution ? Partis à l'heure, pour une fois. 8 h au soleil, jamais je n'ai eu cette lumière. Encore en plein couloir aérien. Ramassé cinq balles de golf jaunes pour que Basile puisse jongler avec. Pause café à Chevry-Cossigny. Ce soir nous dormons dans une ferme. Nous sommes accueillis par François-Xavier, le cousin de Violaine. Violaine, je l'ai retrouvée à Decroly, l'école publique située dans le bois de Vincennes où sont Nils et Basile. J'y étais enfant avec la sœur de Violaine. Grande discussion avec François-Xavier le soir, sur ce que c'est de travailler la terre aujourd'hui. Paysan ? Agriculteur ? Agro-alimentaire ? Bio ? Productivisme ? Raisonnée ? Il nous a aussi parlé de la pression immobilière, il est sans arrêt sollicité pour vendre ses terres. Selon le document

élaboré par le schéma directeur de l'Île-de-France en 2008 et voté par l'assemblée de la région, il est prévu une densification de la population d'ici 2030, en permettant l'étalement de la construction en hauteur et en longueur. En 2009, nous étions 11 728 240 habitants, soit 18,8 % de la population en France, soit 976 hab/km².



12

ÉTAPE 12. Vendredi 30 mars 2012. De Férolles-Attilly à Chennevières-sur-Marne. 14 km. 9h-16. 80 photos. Laurent à la caméra. Beau, encore et toujours. Vent frais. Ciel grisâtre. Retrouvé la forêt. Chemin rectiligne, plus d'une heure de marche en ligne droite... rébarbatif... Avions, beaucoup d'avions, impossible de faire du son. Lésigny est située à équidistance des deux aéroports. Dans le coin, les gens disent que c'est la ville des stewards. Nous sommes passés de la Seine-et-Marne au Val-de-Marne. De la Grande Couronne à la Petite Couronne. Nous allons marcher pendant plusieurs jours dans l'agglomération parisienne. L'agglomération parisienne c'est Paris, le Val-de-Marne, la Seine-Saint-Denis et les Hauts-de-Seine. En 2008, selon l'Institut officiel français des statistiques, nous étions 10 354 675 habitants vivant dans 412 communes. Nous dormons chez Virginie, une collègue du Comité régie d'entreprise

de la RATP, devenue amie. Collègue : et oui, comme pas mal d'artistes, je travaille à droite à gauche en vendant mon savoir-faire photographique afin de vivre dignement, de mettre du beurre dans les épinards. Art-gent...



13

ÉTAPE 13. Samedi 31 mars 2012. De Chennevières-sur-Marne à Champigny-sur-Marne. 13,5 km. 9h30-16h. 70 photos. Laurent à la caméra. Partis avec l'idée de prendre le petit déjeuner au café. Rien trouvé d'ouvert avant Saint-Maur-des-Fossés, au bord de la Marne : il était 11 h 30. Fait demi tour à Sucy-en-Brie, coincés entre la rivière, un coin de forêt et la ligne de chemin de fer. Découvert Créteil au long de la rivière Marne, très cossue. Passés par un dressage de chiens où, pendant longtemps, avons entendu des aboiements atroces et un dresseur gueuler. Nous n'avons pas dormi chez Patrick et Valéry mais fait la fête. En effet, pendant quatre jours c'est la pose. Pour me reposer après treize jours de marche d'affilée. Pour me changer les idées. Pour ne pas saturer. Pour faire un reportage avec le Comité central d'entreprise de la SNCF. Pour passer un ou deux coups de fil à d'éventuels partenaires. Chez Pat et

Valéry, j'ai retrouvé Isa. Pat nous a fait un super repas. Pat a connu Isa il y a vingt ans dans le cadre du travail, quand il était éducateur spécialisé à Montreuil. Il a été un des témoins de notre mariage. Aujourd'hui, il bosse au conseil général du Val-de-Marne. Ai donc dormi à la maison. Avec Isa.



14

ÉTAPE 14. Jeudi 5 avril 2012. De Champigny-sur-Marne à Paris. 13,5 km. 9h-16h30. 90 photos. Laurent à la caméra. Quatre jours de repos... !... ? Dimanche oui, glandouille, rien fait, kaput. Lundi, vif échange téléphonique avec l'association agréée de gestion au sujet de mes frais engagés en Irlande. Parce que accompagné d'Isa et des enfants, ils refusent de déduire les frais. Et puis quoi, encore ! J'ai continué mon travail de Vagabondages et, si tout se passe bien j'exposerai une pièce à la galerie Robespierre de Grande-Synthe. Mardi, prises de vue pour le CCE SNCF ; bien passé. Mercredi, rebelote au sujet de la compta. Échange avec la scène nationale de Loos-en-Gohelle, Culture Commune, qui a abimé l'expo Artoismarche lors de sa diffusion et avec qui je négocie depuis octobre 2011 afin de percevoir la somme adéquate pour refaire les œuvres. Jeudi, la marche, enfin. Re-coupé de tout. Le moment le plus agréable dans

mon acte artistique, une parenthèse. Avons regagné Champigny en RER. Départ venteux et dans le froid, 7° C. Gris, gris, gris, le ciel est poisseux. Avons bu un café bien chaud à Joinville-le-Pont, petit réconfort. Échange vif avec un monsieur dans le bois de Vincennes : me ferais-je de l'argent sur la misère du monde en photographiant les tentes où vivent des gens ? Photographié l'école Decroly. Ai aussi construit l'itinéraire en fonction de mon histoire personnelle. Ainsi, il est aussi prévu que je passe rue Érard, dans Paris, là où j'ai vécu de 4 ans à 19 ans. L'étape du jour se termine square du Var, à la maison. Nous y retrouvons Claude et Florence. Isa nous fait un super repas.



ÉTAPE 15. Vendredi 6 avril 2012. De la maison à FreeScoot. 10,400 km. 10-17h. 85 photos. Laurent à la caméra. Froid et venteux. Ai même pris mon bonnet. Bu un premier café rue de Charenton. Un deuxième place Saint-Sulpice, en hommage à Georges Perec qui a écrit ici *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien*. Arrivé quai des Tournelles chez Stéphane qui a créé FreeScoot, magasin de location et de vente de vélos et de scooteurs. Steph, nous l'avons rencontré avec Isa à la crèche des Crocos. Son fils Gaspard est devenu super pote avec Basile. Et nous avec Steph, par chance. À l'arrivée, le ciel était dégagé. Difficile de photographier la ville où je vis. Difficile car c'est aussi la capitale. Difficile car très peuplé et première ville au monde visitée. Difficile car pas de recul et d'horizon. Difficile de marcher avec autant de voitures et de piétons. Difficile, en s'approchant du centre touristique, il faut être très vigilant. Difficile car

plus le centre se rapproche plus la ville ressemble à une carte postale : c'est propre, lisse et esthétique, made in Disneyland... Buvons du champagne chez FreeScoot. Et rebelote chez Steph en y retrouvant Albane. Souper au resto. Bien rigolé, bien bu. Ça va être difficile le réveil.



ÉTAPE 16. Samedi 7 avril 2012. De la rue de la Clef à Arcueil. 9,200 km. 8h30-17h. 100 photos. Christian à la caméra. Merci à Laurent qui a filmé pendant 5 jours. Merci à Ahmed de nous avoir fait rencontrer. Laurent est vidéaste et programmeur. Il est le créateur de *Bayonne Arrive*, association qui produit et diffuse des films d'auteur. Comme moi, il travaille aussi pour des entreprises en faisant de la com. Arrive Christian, pendant deux jours c'est lui qui filmera. Avec Christian, nous nous sommes rencontrés lors d'un reportage pour le CCE SNCF à Briançon. Et comme Laurent, il a accepté de m'accompagner dans le projet. Comme Claude. Comme Ahmed. Des fous. Ils font ça bénévolement ? Comment ai-je pu les convaincre ? Tout cela est né lors d'un week-end en octobre 2011 dans le Cantal, quand Claude, accompagné de Florence, est venu marcher deux jours dans le cadre de ma résidence d'artiste menée avec la

communauté de commune de Cère et Rance. Claude, ça fait depuis 2004 que nous nous voyons régulièrement. Nous avons travaillé ensemble au CRE RATP. Nos avons été formés dans la même école professionnelle. Et petit à petit est née une connivence. Ainsi, il a écrit des textes et articles sur mon travail. En discutant il nous est apparu qu'il était important de montrer le contexte dans lequel je marchais/créais. Que la marche et les rencontres qui en résultait faisaient partie intégrante de l'acte de création. Alors est née l'idée de filmer. Mais filmer avec qui ? Mais filmer avec quel budget ? Mais filmer avec quel matos ? Scénariser/ne pas scénariser, enregistrer/ne pas enregistrer... Alors je prends des risques et eux aussi. Je revois la monstration photo ? Je recherche du budget supplémentaire. Et au final nous partons dans l'impro, et adviendra ce qu'il adviendra. Le projet tue le projet, dixit PAB. Temps gris. Dans la

rue Broca, un monsieur en scooter m'interpelle : - Savez vous que ce bâtiment est protégé ? - ? - Oui, vous n'avez pas le droit de le photographier ! - ? - J'y travaille ! Je parle et lui explique le projet. Il gare son scooter sur le trottoir. Puis lui propose de regarder dans le viseur. Il regarde. Et nous repartons. Pourquoi n'a t-il pas garé son scooter dans le bâtiment qui est gardé par des agents ? En passant devant la guérite, ces derniers ne nous dirons rien.



17

ÉTAPE 17. Dimanche 8 avril 2012. D'Arcueil au RER Parc-de-Sceaux. 8,100 km. 9h-16h50. 93 photos. Christian à la caméra. Nous repartons de chez Benoît et Ann-Hélène où nous avons dormi. Agressé par un homme sortant de sa grosse bagnole type Mercedes : « Vous n'avez pas le droit de photographier ! », « ? », « Faites-moi voir vos images ! » À côté de lui, un grand mec maigrichon en habit de chantier agrémenté de gants type Mapa me reluque de travers. Lui manquait juste le couteau de boucher. Christian m'offre le resto à L'Haÿs-les-Roses. Cette fois c'est repas corse, hamburger maison, très bon. Deuxième resto en deux jours. Les autres vont me faire la gueule : habituellement, quand je marche, je ne m'arrête jamais longtemps pour manger pour ne pas perdre l'énergie. Et je ne mange que des fruits secs et des barres de céréales. Hier midi nous mangions au restaurant à Gentilly. Repas portugais morue et morue,

super bon. Dans le resto, ça ne parlait que portugais. Record battu : 8,100 km en 7 heures et 50 mn, dont une heure de pose pour le resto. Je m'aperçois que marcher en compagnie d'un collègue filmeur change tout dans le temps de la marche. C'est plus lent et donc plus long et donc plus fatiguant. Du coup, le temps de récupération est aussi plus court. Habituellement, quand je marche seul, vers 14 heures j'ai fini. Après c'est repos, farniente et prise de notes. À notre arrivée à Sceaux, Philippe M. n'est pas chez lui. Il est parti à la chasse aux œufs. Pas de chambre pour y dormir. Heureusement, nous sommes dans la première couronne parisienne et un RER n'est jamais très loin. Nous rentrons donc à Paris. Surprise pour ma petite famille de me voir débarquer.



ÉTAPE 18. Lundi 9 avril 2012. Du RER Parc-de-Sceaux à la zone commerciale d'Athis-Mons. 14,200 km. 10-18h. 97 photos. Claude à la caméra. Christian, pour des raisons professionnelles, aura pu être du voyage uniquement deux jours. Et pourtant, Christian est à la retraite ! Il a été reporter photographe dans la presse parisienne. Mais pour compléter sa retraite, mais aussi parce que c'est un boulimique du travail, il est devenu vidéaste. Je retrouve donc Claude et Florence. Nous partons de chez moi en camion pour rejoindre Sceaux. Temps couvert, puis totalement grisâtre, la pluie et le froid pour finir. À Fresnes, nous nous réchauffons au café. Juste avant Rungis, casse-croûte, Florence ayant tout prévu. Vous auriez vu où nous avons mangé ; sous un abri bus à l'abri de la pluie, entre l'autoroute A6 et Rungis au niveau de la zone industrielle la Fosse aux veaux. À Rungis des jeunes

m'embêtent sévèrement depuis leur appartement : « Tu fais quoi ? C'est interdit ! », « T'es Condé ? », « T'as tes papiers ? », « Tu veux que j'appelle les flics ? », « Laisse tomber où je te casse la gueule ! » Traversée de la zone aéroportuaire d'Orly : long, détour, demi-tour, bretelles, gazoduc, travaux, puanteur. Orly, en fait, c'est Rungis, Orly, Villeneuve-le-Roi, Athis-Mons, Paray-Vieille-Poste, Wissous, Chilly-Mazarin. Impossible d'aller à pied jusqu'au bout. Nous rejoindrons Athis-Mons avec le bus 185 depuis l'aérogare d'Orly Sud. Une station, juste pour traverser le tunnel. De l'autre côté, nous retrouvons François, le futur ex-directeur de la Maison de banlieue et de l'architecture d'Athis-Mons. Je dormirai chez lui, alors que Claude et Florence rentreront sur Montreuil. Claude doit faire face au boulot à la rédaction de Tous Montreuil. Mais filmer avec quel budget ? Mais fil-

mer avec quel matos ? Scénariser/ne pas scénariser, enregistrer/ne pas enregistrer... Alors je prends des risques et eux aussi. Je revois la monstration photo ? Je recherche du budget supplémentaire. Et au final nous partons dans l'impro, et adviendra ce qu'il adviendra. Le projet tue le projet, dixit PAB. Temps gris. Dans la rue Broca, un monsieur en scooter m'interpelle : — Savez-vous que ce bâtiment est protégé ? — ? — Oui, vous n'avez pas le droit de le photographier ! — ? — J'y travaille ! Je parle et lui explique le projet. Il gare son scooter sur le trottoir. Puis lui propose de regarder dans le viseur. Il regarde. Et nous repartons. Pourquoi n'a-t-il pas garé son scooter dans le bâtiment qui est gardé par des agents ? En passant devant la guérite, ces derniers ne nous dirons rien.



19

ÉTAPE 19. Mardi 10 avril 2012. De la zone commerciale d'Athis-Mons à Antony. 13,555 km. 10-17h. 90 photos. Personne à la caméra. M'accompagne Béatrix, la future directrice de la Maison de banlieue et de l'architecture d'Athis-Mons. En effet François, le créateur de l'association, prend sa retraite. Bon vivant, blagueur, ne se prend pas au sérieux et fervent militant de l'éducation populaire. La journée la plus pourrie au niveau météorologique jusqu'à présent : il a plu de 10 h à 16 h. Heureusement, il n'a pas fait froid. Dans la zone commerciale de Chilly-Mazarin, nous trouvons refuge au resto *Chez Léon*. La pauvre Béatrix est trempée jusqu'aux os, elle a oublié de s'équiper d'un pantalon de pluie. J'invente la photo sous abris-bus et tunnel, il pleut tellement, impossible de faire des images sans être protégé. Ravis d'arriver chez Christine. Son mari nous accueille et nous reconforte avec un bon thé chaud. François nous

rejoint pour repartir avec Béatrix. Je reste chez Christine pour y dormir. Christine est une amie de Jacques Combe, conteur que j'ai rencontré à l'époque où je parlais du monde en portraitisant les gens. C'était en l'an 2000, avec la création *Éclats d'Histoires* du côté d'Evry.



20

ÉTAPE 20. Mercredi 11 avril 2012. D'Antony au Ulis. 17,195 km. 10h-18h30. 80 photos. Personne à la caméra. M'accompagne Christine. Il fait beau ; soleil et nuages. J'espère que Christine n'a pas été déçue de marcher seule avec moi. Quand je marche et photographie, je parle peu et ne suis pas trop dans l'échange. Nous avons pris un café à Orsay car nous étions fatigués. Une fois arrivés aux Ulis, le mari de Christine est venu la chercher et, par la même occasion, m'a rapporté mes affaires. Mes affaires, outre les vêtements de rechange, ce sont une centaine de films, l'ordinateur, les fruits secs du casse-croûte du midi et les cartes. Ce soir, contrairement à ce qui était prévu je ne dors pas chez Béatrix. Et oui, l'étape de demain est remise à vendredi afin de pouvoir la faire accompagner de Claude à la

caméra. Claude a été retenu au boulot. Je l'ai appris au réveil ce matin. Sur le coup, j'étais furax ! nous retrouvons François, le futur ex-directeur de la Maison de banlieue et de l'architecture d'Athis-Mons. Je dormirai chez lui, alors que Claude et Florence rentreront sur Montreuil. Claude doit faire face au boulot à la rédaction de Tous Montreuil. Mais filmer avec quel budget ? Mais filmer avec quel matos ? Scénariser/ne pas scénariser, enregistrer/ne pas enregistrer... Alors je prends des risques et eux aussi. Je revois la monstration photo ? Je recherche du budget supplémentaire. Et au final nous partons dans l'impro, et adviendra ce qu'il adviendra. Le projet tue le projet, dixit PAB. Temps gris. Dans la rue Broca, un monsieur en scooter m'interpelle : — Savez vous que ce bâtiment est protégé ? — ? — Oui, vous

n'avez pas le droit de le photographier ! — ? — J'y travaille ! Je parle et lui explique le projet. Il gare son scooter sur le trottoir. Puis lui propose de regarder dans le viseur. Il regarde. Et nous repartons. Pourquoi n'a-t-il pas garé son scooter dans le bâtiment qui est gardé par des agents ? En passant devant la guérite, ces derniers ne nous dirons rien.



21



ÉTAPE 21. Vendredi 13 avril 2012. Des Ulis à Saint-Rémy-Lès-Chevreuse. 12,900 km. 10h-18h30. 75 photos. Claude à la caméra. Il m'a rejoint et pourra finir la traversée avec moi. Ils nous reste trois étapes. J'ai du m'organiser différemment car nous n'avons pas trouvé d'accueil à Saint-Rémy-Lès-Chevreuse et Guyancourt. J'ai donc emprunté la voiture de ma sœur Sophie pour rejoindre les lieux de départ. Une fois arrivés au terme des étapes, nous rejoindrons la voiture grâce aux transports en commun. L'étape commence sous le soleil et finit sous la pluie. Du chaud au froid. Du soleil au vent. Avant de partir, nous faisons les courses pour avoir un vrai casse-croûte selon mes collègues, à savoir pain, jambon, chocolat, fromage. Ce soir, nous dormons chez Béatrix. Et faisons la connaissance de son fils et de son compagnon.

Ce dernier travaille dans l'éducation populaire au sein du Mouvement des maisons des jeunes et de la culture.



22

ÉTAPE 22. Samedi 14 avril 2012. De Saint-Rémy-Lès-Chevreuse à Guyancourt. 14,400 km. H ? 73 photos. Claude à la caméra. Des Ulis, où nous avons passé la nuit, nous gagnons Saint-Rémy avec la voiture de Sophie. À l'arrivée de notre étape, nous avons rendez-vous avec Florence et son camion. Heureusement car impossible de repartir de Guyancourt pour Saint-Rémy en transport en commun. La marche s'est faite sous le vent et le froid. Sommes passés par l'abbaye de Port-Royal et le musée de Port-Royal des Champs en empruntant le chemin Jean-Racine. Ainsi, le lien est fait entre Port-Royal de la ville et Port-Royal des Champs. Nous finissons la marche devant le technocentre Renault. J'y ai travaillé au moment de son ouverture. Et de l'arrivée de Carlos Ghosn. J'étais « détaché » d'une boîte de com pour travailler comme photographe à la direction du design industriel. Je m'y suis fait virer. Et j'ai gagné aux prud-

hommes. Quand nous avons appris que du personnel de l'entreprise travaillant au technocentre s'était suicidé, cela ne m'a malheureusement pas étonné. Méfiance, concurrence entre salariés, pression, rentabilité, justification, dévouement : toute personne qui n'intègre pas ces notions est mal perçue. Je me rappelle de certains collègues allant chaque jour consulter le cours de l'action en bourse. Pour la première fois j'ai boîté, le mollet gauche. Vive l'arnica. La fatigue certainement mais aussi le trop de bitume je pense. Ce soir, nous ne dormons pas à Guyancourt, personne pour nous recevoir. Alors : un : nous regagnons Saint-Rémy en camion afin que je récupère la voiture de Sophie. Deux : de Saint-Rémy nous partons en camion et voiture pour Bazemont. Nous faisons plus de 40 km pour atteindre la maison où nous allons dormir. Cette maison nous a été prêtée par Ahmed et sa famille. Une chance. Je ne sais pas à

quelle heure nous y arrivons mais il est tard. Mais c'est reposant. La maison est « perdue » dans une petite forêt. Nous ne sommes entourés que d'arbres. Silencieux. Ai dormi au pied de la cheminée.



Saint-Rémy-l'Honoré (78)

Ouest



23

21

22

20

19

18

17

16

15

14

13

12

11

10

9

8

7

6

5

4

3

2

1

Verdelot (77)

Est



ÉTAPE 23. Dimanche 15 avril 2012. De Guyancourt à Saint-Rémy-l'Honoré. 32,600 km. H ? 87 photos. Claude à la caméra. Florence au camion. Cherchez l'erreur. Un : se lever tôt. Deux : rejoindre Saint-Rémy-l'Honoré, le terme de la traversée. Nous y laissons la voiture. 25 km. Trois : rejoindre notre point de départ de l'étape du jour, le technocentre Renault à Guyancourt. 20,3 km. Entre Bazemont et Saint-Rémy-l'Honoré, impossible de trouver un troquet pour prendre le petit déj. Temps froid et venteux. Par chance, avons évité la pluie. Et c'est fini... la prise de vues !

Merci pour l'hébergement

Geneviève Gonzy et Rémy
Jean-François Delesalle
Jocelyne Marbotte
Gilles Marbotte
Pierre Doerler
Fabrice Sansonetti
Marie-France Lagier
Elina Nitschelm
François-Xavier, Sandrine,
Juliette et Elliot Sueur
Virginie Cuisinier et Mathias Pottier
Patrick Laplace et Valéry Boutin
Stéphane Waeles et Albane Champey
Anne Hélène et Benoît Laflèche
François Petit
Christine Boivin
Béatrix Goeneutte
Famille Braschi

Merci pour leur aide

Claudie Danaux
Philippe Metayer
Véronique Martin
Olivier Marbœuf
Florence Évrard
Évelyne Baron
Gaëlle Labarthe
Romain Mericzky
Didier Schwechlen
Emmanuel Thevenon
Catherine Viollet
Julie Corteville
Gérard Alaux
Jacques Combes
Kristof Guez
Violaine Daniels
François Lostis
Dominique Lefebvre
Christian Pastoret
Estelle Dhenin
Jean-Christophe Schmitt
Roselyne Burger
Rémi Calzada
Hervé Biseuil
Delphine Debernardi
Romain Metivier
Marcel Fremiot
Isabelle Béal-Fremiot
Nils Béal-Fremiot
Basile Béal-Fremiot
Claude Rambaud
Giacomo Biviano
Laurent Jarrige
Philippe Ahmed Braschi
Christian Voulgaropoulos
Cyrille Têtu

Cette exposition a reçu le soutien du Conseil général du Val-de-Marne, aide aux réalisations particulières.

Auteur : Céline Piettre
Traduction : John Tittensor

Galerie municipale Jean-Collet

Catherine Violet, conseillère aux arts plastiques, commissariat des expositions;
Christophe Hazemann, médiation & production;
Romain Métivier, régie des expositions et de la collection;
Laurence Renambatz, administration.

Catalogue

Conception et réalisation graphique : Alban Gervais avec l'aide et le regard avisé de Gérard Paris-Clavel.
Typographie (à l'exception des *Chroniques journalières*) : Synthèse© Gilles Poplin & Jean-Baptiste Levée
Système graphique de la galerie mis en place par Gilles Poplin.

Photogravure : Atelier Philippe Guilvard
Impression : Imprimerie Grenier, Gentilly

Ce catalogue, édité à 1000 exemplaires, est offert par la ville de Vitry-sur-Seine - Mars 2013

Galerie municipale Jean-Collet

59, avenue Guy-Môquet, 94400 Vitry-sur-Seine
t. 01 43 91 15 33
m. galerie.municipale@mairie-vitry94.fr
www.vitry94.fr/galerie

Avec le soutien des Conseils généraux de la Seine-et-Marne et de l'Essonne, de la région Île-de-France, et de la ville de Paris.

En partenariat avec l'Espace Khiasma, la galerie municipale Jean-Collet de Vitry-sur-Seine, le musée de Seine-et-Marne, la Fondation nationale des arts graphiques et plastiques et la Maison de Banlieue et de l'Architecture.





TRAVERSÉE

23 MARS - 5 MAI 2013